

théâtre / garonne
scène européenne

25 > 26 NOV

P A R A
Q U E
O Ñ É U
N Ã O
C A I A

Pour que le ciel ne tombe pas

Lia Rodrigues

danse

DOSSIER DE PRESSE

25 & 26 novembre

ve 25 20 : 00

sa 26 16 : 00

sa 26 20 : 00

durée 1h20

Création **Lia Rodrigues**

Dramaturgie **Silvia Soter**

Création lumières **Nicolas Boudier**

Collaboration Artistique et images **Sammi Landweer**

Assistante chorégraphe **Amalia Lima**

Pièce dansée et créée en étroite collaboration avec

Amalia Lima, Leonardo Nunes, Gabriele Nascimento, Francisco Thiago Cavalcanti, Clara Castro, Clara Cavalcante, Dora Selva Felipe Vian, Glaciel Farias, Luana Bezerra

avec la participation de **Francisca Pinto**

coproduction **HELLERAU - European Center for the Arts Dresden; Kampnagel, Hamburg ; HAU Hebbel am Ufer, Berlin; Künstlerhaus Mousonturm, Frankfurt am Main; tanzhaus nrw, Düsseldorf ; Festival Montpellier Danse 2016 ; Le CENTQUATRE-Paris/ Festival d'Automne à Paris ; SESC Sao Paolo**

à **TARBES**

Le Parvis

les 22,23 novembre 2016

Para que o céu nao caia

(Pour que le ciel ne tombe pas)

Lia Rodrigues (Brésil)

C'EST LÀ, DANS L'ENVERS DU DÉCOR, DANS LES CLAIRS-OBSCURS MAGNIFIQUES DU CRÉATEUR LUMIÈRE NICOLAS BOUDIER, QUE SE DÉROULE UNE DÉAMBULATION FASCINANTE, SORTE DE PERFORMANCE ANIMISTE, DE RITUEL INCANTATOIRE EXÉCUTÉ PAR UNE ÉTRANGE COMMUNAUTÉ..

Eve Beauvallet, *Libération*, 7 juillet 2016

Pour que le ciel ne tombe pas est né d'une immersion de la compagnie dans la forêt amazonienne, cœur fragilisé du Brésil, symptôme d'un désastre écologique annoncé. Un présage de Davi Kopenawa, shaman du peuple Yanomami, habitant de la forêt, a aiguillonné le travail : « *Il existe un seul ciel et l'on doit le préserver, car s'il tombe malade, tout disparaîtra* ». Que peut-on faire pour soutenir le ciel avant que tout ne s'écroule ? Que peut faire chacun d'entre nous à sa façon ? Comme dans *Pindorama* présenté à Garonne en 2014, les danseurs et les spectateurs, réunis dans un même espace, partagent une véritable expérience. Tout l'art de la chorégraphe consiste à créer une danse qui pose de réels enjeux et emporte dans son tourbillon la nature, les corps et les âmes.

Petite sœur brésilienne de Maguy Marin pour laquelle elle a dansé, Lia Rodrigues est une artiste obstinée qui ne sépare pas sa pratique artistique d'engagements collectifs politiques. Dans une favela de Rio de Janeiro, elle réunit autour d'elle une équipe de danseurs permanents tout en animant une école de danse pour les jeunes habitants : « *Nous dansons pour rester en vie et survivre à ce monde à l'envers.* »

Contact presse :

Bénédicté Namont

b.namont@theatregaronne.com

+33 (0)5 62 48 56 52

assistée de Ida Jakobs

i.jakobs@theatregaronne.com

+33 (0)6 79 72 12 48

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com

tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

fax : + 33 (0)5 62 48 56 50

contact@theatregaronne.com

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

« Il existe un seul ciel et l'on doit le préserver, car s'il tombe malade , tout disparaîtra ». Ce sont les mots proférés par Davi Kopenawa, Shaman du peuple Yanomami dans la forêt Amazonienne. « l'Harmonie de la Vie dans l'Univers est perturbé, le ciel 'celui qui est au dessus de nos têtes' - tombera sur tout ce qui est en bas ».

Comment ne pas lâcher , quand nous sommes confrontés tous les jours aux forces du chaos et hantés par les catastrophes et les atrocités... que reste t'il à faire ? que peut faire chacun d'entre nous à sa façon pour soutenir le ciel ?

Le temps est compté avant que tout ne s'écroule . Déjà, le ciel tombe et nous sommes au-dessous. Rassemblons les intimes citadelles pour le soutenir. Chacun d'entre nous à notre façon. Nous dansons sur le rythme des machines et des voitures, des hélicoptères, des sirènes, nous dansons sous la pluie et l'orage et le soleil brûlant, nous dansons - telle une offrande - et comme un hommage, pour ne pas disparaître, pour durer et se décomposer, pour agiter l'air et pour le déployer, pour rêver et pour explorer des lieux sombres, nous dansons pour devenir des lucioles, pour être faible et résister, nous dansons pour trouver un moyen de rester en vie et pour survivre à ce monde désormais à l'envers.

presse

Elle a longtemps tourné autour, expérimentant plusieurs formes, mais avec cette pièce, elle n'a pas hésité... Elle plonge le spectateur dans sa danse, dans sa chorégraphie. Elle le déboussole. Elle lui fait perdre ses repères. Elle démontre ainsi la véracité de ce qu'elle veut montrer. Sans arrêt en mouvement pour laisser les dix danseurs évoluer, les spectateurs sur scène avec les danseurs, constatent, comme de simples huissiers de la danse que tout ce qu'ils traversent est vrai. Vécu avec engagement par les interprètes qui vont et viennent d'un bout à l'autre du plateau lui aussi révolutionné par la chorégraphe. D'un coté du café, de l'autre de l'argile... tant d'images qui naissent devant nous sans que les ficelles du théâtre ne puissent être utilisées pour aider en quoi que ce soit Lia Rodrigues. C'est à une expérience sans précédent que nous convie cette artiste authentique...

La pièce va crescendo et se termine dans une furie, dans une danse qui oscille entre bacchanale et danse ethnique. Les danseurs donnent tout et, vu la proximité, ne peuvent rien cacher, rien dissimuler. Lia Rodrigues a réussi à mettre sur scène ceux qui voient et ceux qui font la danse. C'est un pas énorme. C'est un événement artistique qui va marquer sa trajectoire et les pièces à venir...

Alors, oui, « Danser c'est aussi lutter » et Lia Rodrigues, ses danseurs, tous ceux qui accompagnent ce travail peuvent être fiers de ce combat.

E. Spaé – Inferno magazine

Lia Rodrigues et Robyn Orlin, l'emprise des sens

Avec leurs pièces chatoyantes, les chorégraphes brésilienne et sud-africaine ont réveillé Montpellier Danse, où régnait une atmosphère mélancolique.

Lorsque l'on est une compagnie de danse brésilienne comme celle de Lia Rodrigues et que l'on voyage parfois jusqu'en Europe, on fait face à un certain nombre de restrictions en termes de transport de décors. Disons qu'idéalement, le spectacle (enfin sa scénario) doit pouvoir tenir dans deux sacs de voyage. Et qu'un certain nombre d'accessoires doivent pouvoir s'acheter sur place, à peu près partout. C'est ainsi, de cette contrainte économique, qu'est née dans l'esprit de la chorégraphe, anciennement interprète pour Maguy Marin, l'idée d'une performance épicée pour dix danseurs. Épicée, au sens littéral du terme. Non pour livrer une réflexion sur la transformation des matières premières. Mais pour créer une cérémonie chatoyante et interlope, où l'on s'émerveillerait de voir des danseurs, nus, souffler à pleins poumons sur du café, de la farine et du curcuma, avant de se maquiller le corps en homme noir, en femme blanche ou en corps-soleil.

Le matin même de la première de *Para que o céu não caia* («pour que le ciel ne tombe pas») à Montpellier, Lia Rodrigues avait parlé de sa pièce comme d'un travail sur la «rencontre avec la différence». Le soir, on découvrait à quel point ces mots dérisoires, galvaudés, pouvaient s'incarner sur le plateau avec une inventivité stupéfiante. La chorégraphe brésilienne, inspirée ici par la pensée du peuple indigène Yanomami, n'a pas lésiné sur les symboles : nous sommes invités à monter sur la gigantesque scène du Corum et à passer derrière les pendrillons pour découvrir un autre plateau, invisible depuis les gradins. C'est là, dans l'envers du décor, dans les clairs-obscur magnifiques du créateur lumière Nicolas Boudier, que se déroule une déambulation fascinante, sorte de performance animiste, de rituel incantatoire exécuté par une étrange communauté. Unissons telluriques, puissance tribale (passion numéro 1 sur les plateaux actuellement), énergie brute déployée en contact quasi physique avec les spectateurs - le tout, dans une esthétique suffisamment éloignée de l'écueil folklorico-touristique pour permettre un vrai départ en trip (oui, après tout pourquoi pas, unissons nos forces pour soutenir le ciel...).

Pendant que, debout dans le même espace de jeu que les danseurs, on gesticule frénétiquement pour éviter les projections d'épices et se repositionner dans l'espace sans gêner autrui (attention, autre symbole), on rêve au visage que doit prendre la pièce dans son contexte de création. A Rio de Janeiro, Lia Rodrigues travaille dans un gigantesque hangar installé en plein cœur de la favela de Maré. L'été, il peut y faire plus de 40°C. Les épices, là-bas, n'ont pas besoin de vaseline ou de crème Nivea pour coller à la peau, la sueur s'en charge. Le hangar n'a pas de portes, pas de fenêtres. Travailler avec le vacarme tonitruant, continu, du dehors exige un calme olympien au dedans. D'où, peut-être, la puissance magnétique de cette pièce qui dériderait tous ceux qui, comme nous parfois, roulent des yeux face aux tentatives de communion scène-salle, d'interpellation politique du spectateur (en gros, toutes les resucées du théâtre forum d'Augusto Boal) quand elles ne sont pas portées par un réel talent poétique.

...

Chacune à leur manière, ces deux grandes œuvres marquantes du festival offraient des cérémonies chatoyantes, sensuelles, mais aussi inquiètes. Chatoyantes en ce qu'elles proposent un même plaidoyer humaniste pour le partage de la visibilité (des corps, des communautés) et la circulation des identités - avec des jeux sur le maquillage, l'ambiguïté des représentations et la variabilité des points de vue (via des miroirs et des caméras chez Robyn Orlin, ou un changement d'espace permanent chez Lia Rodrigues). Et inquiètes parce qu'elles semblent inventées pour conjurer une catastrophe à venir.

Vous avez déclaré « Le temps est compté avant que tout ne s'écroule ». Vous ne semblez pas très optimiste pour l'avenir ?

Lia Rodrigues : Je ne me considère pas comme pessimiste mais réaliste. Pour créer ce nouveau spectacle, un des livres qui m'a beaucoup inspiré c'est *La chute du ciel* de Davi Kopenawa et Bruce Albert. Ce livre a été écrit à partir des propos de David Kopenawa, chaman et leader des Indiens Yanomami, une tribu qui vit dans la forêt amazonienne au Brésil. Il explique que, pour sa tribu et pour les minorités en général, le ciel est tombé depuis très longtemps. Au Brésil, il y a encore régulièrement des génocides d'indiens à cause de désaccords forts sur la possession des terres. Des terres précieuses, riches en bois, que certains aimeraient pouvoir exploiter pour en faire un business lucratif. Mais les indiens se battent pour soutenir leur ciel et le préserver. Pour ne pas disparaître, ils ont dû développer des manières de survivre. L'anthropologue brésilien Eduardo Viveiros de Castro dit d'ailleurs que les Indiens savent très bien de quoi il s'agit et qu'ils sont experts en apocalypse puisque leur monde a pris fin quand les européens sont arrivés pour prendre possession de leurs terres. Mais malgré toutes ces horreurs et les génocides, ils sont toujours là. Je suis persuadée que leur expérience et leur vécu peuvent nous aider à soutenir notre propre ciel. Ils nous livrent un savoir différent, inhabituel, un savoir qui n'est pas occidental mais très instructif. À nous de le mettre en pratique.

Propos recueillis par **Nadège Michaudet**
pour le Festival d'Automne à Paris
Mai 2016 (extrait)



LIA RODRIGUES

1990

fondation de la
Lia Rodrigues Companhia de Danças

1992 -2005

création et direction artistique
du festival annuel de danse
contemporaine Panorama de Dança

2004

installation de la compagnie dans la
favela de Maré, à Rio

2005

Chevalier de l'Ordre des Arts et des
Lettres en France

2009

création du Centro de Artes de Maré
et de l'Ecole Libre de Danse da la
Maré

2014

Prix de la Fondation Prince Claus du
Pays-Bas

2016

Prix SACD de la Chorégraphie

Née au Brésil en 1956, Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et rentre dans la Compagnie Maguy Marin et participe à la création de *May B*.

De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças en 1990. En 1992, elle crée le Festival annuel de danse contemporaine Panorama de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005.

La Compagnie Lia Rodrigues Companhia de Danças est reconnue nationalement et internationalement et fait partie du mouvement qui a aidé à construire un langage pour la danse contemporaine au Brésil. Stimuler la discussion, promouvoir des lieux de débat, sensibiliser des individus aux questions de l'art contemporain, générer des rencontres intellectuelles et affectives, soutenir et investir dans la formation et l'information pour de nouveaux publics sont quelques-unes des actions que la Compagnie a mises en place pendant ses 26 ans d'existence.

En 2004, invitée par Silvia Soter, dramaturge de la Compagnie, Lia Rodrigues a décidé de s'approcher d'une énorme partie de la ville de Rio, très peu visitée par les artistes contemporains, la favela de Maré, à Rio de Janeiro. L'engagement de Lia Rodrigues dans la Maré se manifeste par la présence quotidienne de sa compagnie de danse qui y développe toutes ses nouvelles créations depuis son installation, par la présentation de ses spectacles et de son répertoire, ainsi que par des projets pédagogiques et artistiques qui cherchent à intégrer les habitants de la Maré.

Lia Rodrigues a créé aussi, en partenariat avec l'association Redes de Maré, le Centro de Artes de Maré en 2009 et l'Ecole Libre de Danse da la Maré.

Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2005 et en 2014 le prix de La Fondation Prince Claus du Pays Bas.

En 2016 elle reçoit le prix de Chorégraphie de la SACD.

Lia Rodrigues a présenté *Pindorama* au théâtre Garonne en novembre 2014

Un lieu pour un état d'esprit

Quand, en 2003, j'ai décidé d'installer ma compagnie de danse au sein de la favela de Maré j'étais consciente que nous allions être confrontés à des situations bien spécifiques, résultat d'inégalités économiques et sociales.

La Maré est un quartier de la ville de Rio, très peu visitée par les artistes, où vivent près de 140 000 personnes.

Il est important de comprendre que dans la ville de Rio de Janeiro le bidonville n'est pas périphérique, il n'encercle pas la ville, mais se trouve à l'intérieur, il est central, entraînant la coexistence d'univers sociaux très distincts. Et malgré cette étroite coexistence, l'isolement de ces mondes est très grand.

Dans mon pays, je crois que l'acte artistique ne peut pas se restreindre à la création d'une œuvre d'art. Il faut d'abord et simultanément occuper un espace, créer un territoire et provoquer les conditions pour y survivre. Aménager, déplacer, construire des stratégies, réparer, restaurer. Bâtir le terrain pour que l'œuvre d'art puisse exister.

C'est pourquoi, il m'a paru fondamental de créer un espace physique consacré à l'art dans ce quartier.

C'est en partenariat avec REDES, association qui fait un travail social et pédagogique depuis plus de 9 ans au sein de la Maré, que nous avons construit le Centro de Artes da Maré qui a pour mission la création, la formation et la diffusion artistique. C'est là que la compagnie répète, donne des cours de danse gratuits pour les habitants du quartier.

La compagnie existe depuis 20 ans et fonctionne comme un endroit de formation et d'émancipation.

Au Brésil, pays où les aides publiques à la culture sont très limitées, ceci signifie une lutte quotidienne et la recherche permanente de solutions pour survivre.

Les 14 danseurs de la compagnie ont des cours réguliers, des rencontres avec d'autres artistes et chorégraphes. On travaille sur la transmission des œuvres qui font partie de notre répertoire et aussi sur le matériel chorégraphique pour des nouvelles créations. La réalité du lieu où l'on travaille influence de façon déterminante nos modes de création et de production. Ceci est valable pour une favela de Rio comme pour n'importe quel autre endroit dans le monde. J'articule ma démarche comme chorégraphe dans ce territoire, en créant des stratégies afin que notre travail puisse aller à la rencontre aussi bien des habitants de la Maré, que des publics des autres quartiers de la ville. Penser la relation entre ce que l'on crée et les différents spectateurs est un défi.

Quelle est la manière dont chacun va trouver sa place à partir de cette rencontre, avec ses similitudes, ses différences, les uns vers les autres, les uns avec les autres?

C'est une question qui est au cœur de mon travail.

...

La décision de développer notre travail dans cette favela signifie prendre une position politique et aller contre la tendance à l'exclusion de cette immense partie de la population de Rio de Janeiro. À cette époque où partout dans le monde l'on construit de plus en plus de murs et des grilles, où les territoires sont férocement délimités, où les frontières sont imposées et rigoureusement défendues, nous proposons de faire le mouvement inverse. Nous proposons de découvrir de nouvelles possibilités de partage, de dialogues et de création.

...

Comme a écrit le pédagogue brésilien Paulo Freire : «... il ne s'agit plus seulement d'accéder aux savoirs et de les accumuler mais de mieux savoir lire le monde qui nous entoure, pouvoir agir consciemment sur lui et participer à l'écrire en le transformant.»

Lia Rodrigues



© Sammi Landweer

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse :
Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52